

SOMMAIRE. - 1. La personne de Jésus Christ; 2. L'enseignement de Jésus Christ et celui du christianisme; 3. L'Eglise.

Dans cette contribution qui est destinée surtout à des lecteurs chrétiens, il est inutile de dire comment les bouddhistes devraient voir le christianisme, ou bien comment ils *pourraient* le voir. Il est plus utile et c'est notre devoir, de constater ici comment ils le voient *en fait*. De même nous partirons des bouddhistes des pays de tradition bouddhiste, plus spécialement de Sri-Lanka (Ceylan), ou de Thaïlande, et non pas des bouddhistes occidentaux convertis récemment à cette religion et qui, tout en acceptant la philosophie et la voie bouddhistes, gardent une certaine connaissance inter-religieuse, à la fois du bouddhisme et du christianisme. Nous considérerons les trois points suivants :

1. Comment les bouddhistes voient-ils la personne de Jésus-Christ ?
2. Comment considèrent-ils son enseignement et celui du christianisme ?
3. Comment est perçue l'Église ?

### 1. La personne de Jésus-Christ

A Sri Lanka, en Thaïlande et en Birmanie les bouddhistes sont encore en très forte majorité. La plupart d'entre eux appartiennent aux provinces. Ils pratiquent leur religion traditionnelle, le bouddhisme mélangé aux pratiques religieuses populaires. Ils ne condamnent pas les autres religions, même s'ils pensent que la meilleure est la leur. D'ailleurs ils n'ont pas le temps de comparer les religions, ni les connaissances pour le faire. Généralement ils ne savent rien de la personne de Jésus-Christ ou de celle de Mahomet. Imaginons cependant quelqu'un qui connaisse Jésus-Christ. Il le connaît non par les Evangiles mais sûrement par les statues de Jésus-Christ qu'il voit devant les églises. Sans doute 50 % des bouddhistes, au moins une fois dans leur vie, ont vu une statue ou l'autre de Jésus. A Sri Lanka, 90 % des bouddhistes connaissent Jésus-Christ par les statues placées devant les églises des villes ou des villages. Par ces statues ils voient que Jésus est cloué sur une croix et qu'il est dans un état de tristesse. Il est normal que l'impression des bouddhistes devant ces statues soit différente de celle des chrétiens qui connaissent Jésus-Christ par leur foi.

Lorsqu'un individu considère un leader religieux, il essaye naturellement de le comparer au sien. Autrement dit, pour évaluer les éléments d'une religion, l'homme cherche des critères dans sa propre religion. Les bouddhistes, qui voient la statue de Jésus sur la croix, la comparent à celle du Bouddha. Evidemment ces deux statues ne sont pas semblables. Le Bouddha est assis pieds croisés, sur un lotus, avec un petit sourire, dans un état de calme et de sérénité. En comparaison la statue de Jésus-Christ dénote une fatigue, une faiblesse, mêlée à la souffrance de la mort. La première représente la perfection, la deuxième le grand sacrifice qui eut lieu à la veille de la perfection. Mais les bouddhistes ne savent rien de la théologie de la crucifixion. Ils ne savent pas non plus que Jésus-Christ supporte tous les péchés du monde par cet événement. Selon les chrétiens, cette crucifixion de Jésus a apporté le salut au monde. Le deuxième Adam est venu pour apporter cette solution unique par sa grande obéissance. Pour comprendre cela, il est nécessaire d'avoir une grande foi. Les bouddhistes ne la possèdent pas! Selon eux, mourir ainsi n'est pas quelque chose de merveilleux, mais une grande tragédie. Ils souhaiteraient que Jésus-Christ ait pu échapper à cette catastrophe. Ils veulent que Jésus-Christ ait un petit sourire. Aussi la statue qui est devant eux ne leur fait-elle pas bonne impression.

A vrai dire une telle image de tristesse n'est pas non plus admirée par les Hindous. Eux aussi veulent voir Jésus-Christ dans un état serein et heureux, tout comme leur Vishnou ou Krishna. C'est probablement pour cela qu'une peinture indienne a représenté le Christ en ascète, sans barbe, mais avec un sourire sur le visage. C'est comme cela qu'elle a voulu le voir. Les peuples d'Asie aiment les visages souriants !

Les bouddhistes mieux informés savent que Jésus était innocent, et que malgré cela il fut condamné et crucifié par les prêtres juifs et les Romains. Le fait de vivre ainsi que de mourir pour le bonheur des autres est le plus grand principe des *bodhisatta* du bouddhisme. Les bouddhistes admirent et vénèrent les *bodhisatta*. Un jour j'étais en train de parler avec un bouddhiste et j'ai dit : «Pourquoi ne pouvons-nous pas traiter Jésus comme un des *bodhisatta* ? Il a sacrifié sa vie pour le bonheur des autres.» Mon ami bouddhiste « mieux informé » m'a répondu : «Dans le sacrifice de la vie, la volonté de donner sa vie est un fait important et indispensable. Or Jésus-Christ n'avait pas la volonté de mourir. Il fut condamné sans sa volonté. Il a hésité à mourir, même la veille de l'événement. N'a-t-il pas dit : "Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite." Ici Jésus est un simple instrument de son Père. » Mon ami bouddhiste ignore la relation théologique entre le Fils

et le Père. Pour lui ce n'est pas une question importante. D'ailleurs il ne croit pas qu'il y ait un Fils, de même qu'il ne croit pas qu'il y ait un Père.

L'autre point important est l'explication que donnent les bouddhistes de la condamnation de Jésus-Christ. Si quelqu'un, étant innocent, a été condamné à mort, selon les bouddhistes c'est là le résultat d'une action mauvaise commise dans ses vies antérieures. Selon cette explication Jésus a été crucifié car il avait lui-même sans doute commis un meurtre dans ses vies antérieures. En donnant cette explication, les bouddhistes n'ont aucune intention de médire de Jésus-Christ ou de dévaloriser sa position. Ils se fondent sur la théorie de l'action et de ses résultats (*kamma, kamma vipâka*). C'est de la même manière que certains événements pénibles de la vie du Bouddha sont interprétés par les bouddhistes. Le Bouddha, par exemple, avait parfois des douleurs de reins. Selon les bouddhistes c'était le résultat d'une mauvaise action dans ses vies antérieures : une fois il était né athlète et, en combattant, il avait blessé un autre athlète. Le Bouddha avait mal dans le dos comme trace de cette action mauvaise. De même le vénérable Moggallana, deuxième grand disciple du Bouddha, a été blessé mortellement par des voleurs car dans une de ses vies antérieures il avait fait une très mauvaise action : il avait blessé sa mère et son père. A cause de cette action il eut beaucoup de mal dans plusieurs vies et, dans sa dernière vie, il a été blessé mortellement. Il n'est donc pas étonnant que les bouddhistes expliquent de la même manière la crucifixion de Jésus-Christ. N'est-ce pas en effet le gnostique Basilide qui explique les souffrances des martyrs par une expiation des fautes commises « dans une autre vie »

Pour les chrétiens Jésus-Christ se présente comme sauveur du monde. Mais les bouddhistes sont incapables de l'accepter comme le Sauveur ou un sauveur. La notion de sauveur dans le sens judéo-chrétien est un concept complètement étranger aux bouddhistes. Ils n'ont même pas l'habitude de considérer le Bouddha lui-même comme leur sauveur<sup>1</sup>, mais comme un guide (*magga desaka*) qui montre la voie correcte, comme un Maître (*saità*) qui enseigne les méthodes correctes pour atteindre le salut, comme un ami noble (*kalyâna mitta*) qui donne des conseils pour résoudre les problèmes intérieurs et personnels, comme un médecin qui prescrit les médicaments non nuisibles.

On peut se demander quelle est l'attitude des bouddhistes vis-à-vis des miracles faits par Jésus-Christ. Les miracles de la Bible ne sont pas considérés comme des faits intéressants ; et cela pour trois raisons

1. Il y a une grande quantité de miracles dans les textes bouddhiques. Les bouddhistes ne s'étonnent donc pas des miracles de la Bible.

2. La capacité de faire des miracles ne signifie pas essentiellement la perfection de l'individu qui fait des miracles. Car même les personnes imparfaites sont capables de faire des miracles.

3. Des miracles tels que les résurrections n'attirent pas l'attention des bouddhistes, car les bouddhistes, même très simples, ne croient pas qu'on puisse ressusciter les morts. Il en est de même de la résurrection de Jésus-Christ. La raison de cette «non-croyance» ne tient pas au fait que tous les bouddhistes connaissent profondément l'aspect biologique de la mort, mais au fait qu'ils n'ont pas l'habitude de croire à la résurrection, car c'est une notion tout à fait étrangère non seulement au bouddhisme mais aussi aux autres religions indiennes jaïnisme, hindouisme, etc. Selon le bouddhisme la mort est la fin de la vie. Elle est aussi le résultat inévitable de la naissance<sup>2</sup>. Pour ne pas mourir il faut éviter la naissance (*jâti iitrodhoiarâ niarana nirodhâ*). Au lieu de résurrection les bouddhistes croient qu'il y a des naissances après la mort. A moins d'éviter ces renaissances on ne peut éviter la mort. Pour éviter ces renaissances, on doit essayer d'atteindre le plus haut état du progrès intérieur avant la mort.

---

<sup>1</sup> Dans le sens ordinaire le Bouddha peut être appelé sauveur, tout comme dans la langue courante on dit que le médecin sauve la vie du malade. A vrai dire le médecin ne peut qu'aider à guérir : la guérison est une question individuelle tout comme la maladie. Voir A. WAYMAN « Bouddha as Savior », in *Studia Missionalia*, vol. 29, 1980, pp. 191-207.

<sup>2</sup> Autant que l'on sache le Bouddha n'a jamais tenté de ressusciter un mort. Par contre tous les bouddhistes connaissent l'histoire suivante : un jour une jeune mère portant son fils unique mort dans les bras vint trouver le Bouddha et lui demanda de rendre la vie à son enfant. Le Bouddha lui prescrivit de lui apporter une poignée de moutarde provenant d'une maison dans laquelle personne, jamais, n'était mort ! Après avoir cherché en vain, la jeune femme comprit la leçon, enterra son enfant et devint religieuse dans l'ordre des moniales bouddhistes.

<sup>2</sup> Les bouddhistes ne croient pas en Dieu mais ils croient en l'existence de dieux dans les états célestes. Dans les textes canoniques ces dieux sont moins puissants que les hommes vertueux. Les bouddhistes donc ne croient jamais que ces dieux sont plus puissants que le Bouddha et les Arahantas. En outre, les dieux des bouddhistes ne sont pas tout-puissants ou immortels. Dans les pratiques religieuses populaires, les bouddhistes leur font des offrandes aux dieux et demandent «le pain quotidien», mais ils ne prient jamais les dieux pour leur salut.

## 2. L'enseignement de Jésus-Christ et celui du christianisme

Les moines bouddhistes essayèrent parfois d'interpréter le christianisme en termes bouddhiques. Les savants chrétiens essayèrent également d'identifier les notions bouddhiques avec les notions chrétiennes. Ce sont des comparaisons tout à fait admirables et utiles, surtout dans le domaine du dialogue inter-religieux.

Aux yeux des bouddhistes comme à ceux des chrétiens, il existe des différences entre le bouddhisme et le christianisme. Il est tout à fait normal qu'il y ait des différences entre deux religions nées dans deux pays, deux climats spirituels, deux époques différentes, et au milieu de fondements culturels différents les uns des autres.

Quelles sont les différences doctrinales ? Les bouddhistes ordinaires ne le savent pas en détail. La raison est évidente. La plupart des bouddhistes ne lisent pas la Bible, tout comme la plupart des chrétiens ne lisent pas les textes bouddhiques. Un prêtre catholique disait un jour devant un groupe religieux que les missionnaires avaient distribué au Japon deux millions d'exemplaires de la Bible en trois ans. Une personne dans l'auditoire demanda avec beaucoup d'hésitation : « Père, est-ce qu'ils se sont tellement intéressés à la Bible ? » Le prêtre répondit : « Malheureusement non. Ils l'acceptent par courtoisie ; mais la plupart d'entre eux ne la lisent pas. Parfois ils la jettent à la poubelle. » La « Bible Society » en Sri Lanka et en Thaïlande distribue des exemplaires de la Bible parmi les bouddhistes mais ces derniers ne montrent pas un grand enthousiasme pour la lire.

Si par hasard un bouddhiste commence à la lire, il se sent étranger au milieu des faits bibliques. L'Ancien Testament particulièrement n'est pas un livre agréable pour les bouddhistes. Lorsqu'ils le lisent ils se trouvent devant une civilisation complètement différente de la leur. Aux yeux des bouddhistes, c'est l'histoire d'une nation (hébraïque, juive) qui n'a aucun lien avec les civilisations d'Asie auxquelles ils sont habitués. Les bouddhistes s'étonnent devant un concept comme celui de « peuple élu ». Les noms, les lieux, les histoires, les notions, les attitudes des peuples de l'Ancien Testament sont pratiquement étrangers aux bouddhistes. En outre, le dieu de l'Ancien Testament est un dieu jaloux ; il se met en colère et crée des problèmes aux autres peuples. Cette situation d'un dieu national, d'un dieu des montagnes ou d'un dieu de la guerre peut être identifiée à celle du *Veda* où se trouvent des dieux comme Indra ou Varuna. Mais aux yeux des bouddhistes le fait d'un dieu jaloux ou d'un dieu en colère, comme celui d'un Père universel, est inacceptable.

Lorsque les bouddhistes en arrivent au Nouveau Testament, ils se sentent mieux. Les bouddhistes intellectuels par exemple, en lisant l'Évangile, aiment les enseignements de Jésus-Christ comme le Sermon sur la montagne (Mt 5, 1-12) ou l'enseignement sur le pur et l'impur (Mt 15, 10-20). Ils admirent l'attitude de Jésus dans saint Jean 8,1-11, car ils y trouvent des idées de bonté, de bienveillance, de gentillesse. L'enseignement sur le pur et l'impur rappelle l'enseignement du Bouddha sur le sujet. Cependant, dans les enseignements de Jésus-Christ aussi les bouddhistes sont troublés par les idées sur Dieu qui interviennent sans cesse. Par exemple : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu... Heureux les artisans de paix car ils seront appelés Fils de Dieu... » Ici il est clair que les enseignements de Jésus-Christ tournent autour de la notion centrale de Dieu. Si Dieu n'est pas là, tout est inutile, tout est vain. Ainsi la volonté de Dieu est le seul critère des valeurs morales : si une chose est bonne c'est qu'elle est bonne pour Dieu. Or en ce qui concerne le bien et le mal les crâtes des bouddhistes sont assez différents et non-théistes.

Aux yeux des bouddhistes qui lisent la Bible, le Dieu du Nouveau Testament est beaucoup plus aimable que celui de l'Ancien Testament. Mais, dans l'ensemble, les bouddhistes rejettent la notion de Dieu<sup>3</sup>. Ils ne veulent pas accepter le plus grand commandement (Mt 22, 36) de Jésus-Christ. Ils sont aussi en désaccord avec les enseignements chrétiens qui se fondent sur les notions de création et de Dieu créateur. Ils ne croient pas à cette histoire de création. Comme Marcel Zago l'a remarqué, dans ce domaine ils ont leurs propres arguments.

- La création devrait être instantanée et générale, mais cela contredit les faits qui montrent dans l'univers des commencements progressifs.
- La création devrait être totale, mais cela s'oppose au kamma, à la loi de l'agir et de ses conséquences connexes.
- Si le créateur est la seule cause de tout ce qui arrive, alors l'effort humain est vain et l'homme n'est plus libre.

---

<sup>3</sup>Ce rejet des notions de création et de Dieu créateur a d'abord été formulé à l'encontre de la théologie brahmanique. Actuellement les bouddhistes simples utilisent ces arguments à l'égard des théologies juive et chrétienne.

- La nature s'explique par elle-même, la causalité conditionnée est une explication suffisante et une causalité créatrice extérieure est superflue.
- Il n'y a pas de temps sans univers il ne peut donc pas y avoir eu de création au début.

D'autres arguments visent l'impossibilité d'un créateur et de son action :

- Les motivations de la création sont contradictoires. Si le créateur agit sans désir, alors il crée en dépendance de quelque chose d'autre si au contraire il désire, alors il dépend de ce désir-là ; en tout cas on ne peut pas sauvegarder sa souveraineté.
- Le créateur doit être tout-puissant et bon. Pourquoi, alors, la souffrance ?
- Si la cause n'a pas de commencement, comment l'effet peut-il en avoir un ?

Selon ces points de vue et ces arguments, les bouddhistes rejettent la notion de Dieu et celle de création <sup>4</sup>. Il est donc normal qu'ils rejettent aussi les enseignements de Jésus-Christ fondés sur de telles notions. Il y a aussi une autre raison à ce rejet : les bouddhistes ne retrouvent pas dans les enseignements de Jésus-Christ leurs propres notions : la loi de l'action et de la rétribution (*kamma*, *kamma-vipâka*) <sup>5</sup>, la renaissance (*punabbhava*), et la loi de la production conditionnée (*paticcasainup-pâda* etc. Aux yeux des chrétiens les bouddhistes sont non-croyants car ils ne croient pas en Dieu. Au contraire aux yeux des bouddhistes, les chrétiens sont non-croyants car ils ne croient pas qu'il y ait une rétribution (c automatique » pour leurs actions bonnes ou mauvaises, et ils ne croient pas qu'il y ait des naissances après la mort.

### 3. L'Eglise

La plupart des bouddhistes n'ont aucune idée sur l'interprétation théologique de l'Eglise du Christ. Ils la connaissent seulement comme l'organisation des responsables du christianisme. Parfois il existe chez eux une certaine confusion, surtout en ce qui concerne la diversité des églises chrétiennes. La plupart des bouddhistes ne savent pas la différence entre l'Eglise catholique et les Eglises protestantes. Ils ne savent pas non plus que tous les catholiques sont chrétiens et que tous les chrétiens ne sont pas catholiques. Les bouddhistes mieux informés savent que le pape est le chef des catholiques. Mais ils n'ont pas d'idées précises sur l'autorité qu'il exerce, son origine ou sa tradition dans l'Eglise. Les bouddhistes voient l'Eglise, catholique ou protestante, à deux points de vue, le premier lié à l'histoire, le second reposant sur les faits qui se sont produits pendant les dix dernières années.

Lorsque les bouddhistes regardent l'Eglise par le biais de l'histoire, ils voient les prêtres chrétiens venus comme missionnaires. A leurs yeux ces missionnaires étaient des représentants de l'Eglise catholique ou protestante. Politiquement partant, les missionnaires sont arrivés, dans les pays bouddhistes, non pas avec la paix mais avec la guerre. La raison est très évidente : les missionnaires sont arrivés avec les envahisseurs. A Sri Lanka (Ceylan) ils sont venus tout d'abord avec les soldats portugais. L'histoire du colonialisme montre qu'il y avait solidarité entre le soldat et le prêtre. S'il s'agit d'imposer un pouvoir politique, il est naturel qu'on exploite tous les moyens possibles, y compris la religion. Naturellement le soldat a tué les bouddhistes qui se sont défendus. Le prêtre était là pour donner sa bénédiction au soldat. Car ce n'était pas simplement une « conquête temporelle », mais aussi une « conquête spirituelle ». Il faut noter que la grande époque des missions, à partir du début du XVI<sup>e</sup> siècle fut aussi l'époque de la lutte contre les religions « anti-chrétiennes ». L'Eglise catholique a senti l'obligation de sauver les « nations païennes » et de les amener vers le Royaume de Dieu par la conversion et leur entrée dans l'Eglise visible. Dans cette perspective les missionnaires n'ont pas hésité à détruire les idoles « païennes », à brûler les reliques « païennes ». Ils sont allés aussi loin parce qu'ils étaient motivés par l'amour, par le désir de sauver les non-chrétiens des ruses de Satan. Vraiment, aux yeux des missionnaires, le bouddhisme et les croyances populaires des pays bouddhistes étaient des ruses de Satan. Au contraire, du point de vue des bouddhistes, les missionnaires et leurs amis envahisseurs étrangers étaient les représentants de Mara. A Sri Lanka, par exemple, à partir de 1505, le catholicisme commença à se propager. En 1602 les Hollandais arrivèrent et devinrent les maîtres du jeu. commencèrent à persécuter les catholiques et les bouddhistes dans les provinces maritimes

---

<sup>5</sup> Les bouddhistes mieux informés trouvent que d'une certaine façon J.-C. avait affirmé l'action et son résultat (Mt 6, 19-23, 28-32, 33-35). Mais les résultats viennent de Dieu (Mt 6, 4; 6, 14-15, 18). Voici le point avec lequel les bouddhistes sont en désaccord : selon eux la rétribution des actes est absolument automatique. Aucun juge suprême n'intervient pour peser vices et vertus, crimes et bienfaits, mal et bien.

du Sud. Avec ces envahisseurs hollandais vinrent des missionnaires calvinistes. A partir de 1796, sous le régime britannique, l'Eglise anglicane fut active<sup>6</sup>

Enfin à partir du xx<sup>e</sup> siècle, le colonialisme faiblit. Il y eut des luttes - non sanglantes - contre les colonisateurs, des luttes contre les pouvoirs étrangers. Le temps du nationalisme était arrivé. Les peuples des pays bouddhistes commencèrent à réfléchir sur leurs propres valeurs culturelles. Ils voulurent les rétablir. Dans ces luttes, les prêtres, les pasteurs et les autres chrétiens étaient du côté des colonisateurs. Par leurs habitudes, par leurs paroles, par leur mode de vie, ils se présentaient comme des étrangers. Pour les bouddhistes donc, culture étrangère était synonyme de culture chrétienne<sup>7</sup>. A cause de cela l'Eglise aussi devenait un objet de mécontentement pour les peuples qui voulaient leur indépendance<sup>8</sup>; à leurs yeux elle était le symbole, sinon le médium, du pouvoir étranger dans leur pays. Les révoltes de Birmanie ne furent pas seulement des manifestations de mécontentement contre le régime étranger, mais aussi contre le « christianisme » des missionnaires qui avait aidé le colonialisme. En 1956, huit ans après l'indépendance, les leaders bouddhistes de la lutte nationale de Sri Lanka se sont attaqués à l'Eglise, plus spécialement à l'Eglise catholique. Selon eux c'était l'Eglise catholique qui les avait privés de leurs privilèges nationaux.

Ainsi les souvenirs du passé à l'égard de l'Eglise ne sont pas très agréables. Mais, heureusement pendant les dix dernières années, la situation a beaucoup évolué. Pour une raison évidente. Après la fin des luttes nationales, le pouvoir politique est tombé dans les mains des bouddhistes. Ils ont retrouvé leurs privilèges perdus. Désormais il n'y avait plus rien à craindre des chrétiens. L'attitude de méfiance à l'égard des chrétiens diminua graduellement. Actuellement les bouddhistes de Sri Lanka ont des relations amicales avec les chrétiens. Les moines bouddhistes et les prêtres catholiques ou les pasteurs protestants se réunissent volontiers. Dans les fêtes chrétiennes les bouddhistes apportent volontairement leur aide. Lorsque, par exemple, le pape Paul VI vint à Sri Lanka, en 1970, les bouddhistes n'ont pas hésité à aider les catholiques pour mieux organiser cet événement. En Thaïlande aussi il existe une très bonne amitié entre les bouddhistes et les chrétiens.

Dans les monastères bouddhiques les prêtres chrétiens sont bien accueillis

A cette bonne entente entre les bouddhistes et les chrétiens, il y a une raison très forte qui vient de l'Eglise elle-même : c'est l'enthousiasme né de Vatican II. Cette nouvelle attitude de l'Eglise vis-à-vis des autres religions – pour voir « la sainteté qui existe à l'extérieur de l'Eglise chrétienne » (cf. Vatican 11, *Lumen Gentium*, II, 15) – a donné le feu vert aux prêtres des paroisses pour propager une sympathie et une bienveillance envers les non-chrétiens sans intention de conversion. Les bouddhistes le sentent bien.

Ainsi le dialogue a commencé. Les bouddhistes n'ont pas peur du dialogue. En outre, ils n'ont pas besoin d'une autorité comme celle qui vient de Vatican II pour commencer le dialogue<sup>9</sup>. Dans le canon bouddhique, ils trouvent maint endroit où le Bouddha et ses disciples ont discuté avec les autres leaders religieux contemporains. Dans leur longue histoire, les bouddhistes n'ont jamais eu de guerre sainte ou *djihad*. A cause de cette attitude de tolérance envers les idées des autres, entre autres, les bouddhistes ont l'habitude d'accueillir les chrétiens ou les hindous qui viennent pour dialoguer avec eux.

---

<sup>6</sup> Ces deux premiers colonisateurs avaient gouverné seulement les provinces maritimes du sud de Sri Lanka. Les peuples cingalais ont gardé leur indépendance dans les autres provinces et leur roi résidait à Kotte ou à Kandy. Les Anglais eux aussi ont d'abord gouverné les seules provinces maritimes, mais avec une habile stratégie ils ont pu pénétrer dans le pays et ont envahi complètement l'île en 1815. Cependant il ne s'agissait pas d'une véritable invasion; un accord avait été signé en 1815 entre les indigènes et les représentants du souverain britannique. Celui-ci s'engageait à protéger les traditions cingalaises et les institutions bouddhistes.

<sup>7</sup> C'est pour cela, entre autres, que le christianisme demeure une religion étrangère dans les pays bouddhistes. Comme le Père Amyot l'a remarqué, en Thaïlande, être Thaï, dans la mentalité d'un Thaï, c'est être bouddhiste. Par conséquent, devenir chrétien, pour un Thaï, cela signifie - jusqu'à un certain point et dans la pratique - cesser d'être Thaï. Le Père Amyot écrit : « Si je demande à un Thaï : êtes-vous chrétien ? il me répondra : non! je suis Thaï. si je parle à un Thaï chrétien, il me dira : les Thaïs, ce sont les bouddhistes. » Voir : « le Monastère dans le contexte humain du bouddhisme Théravada », in *Rythmes du monde*, t. XVII, n<sup>o</sup>, 1-2, 1969, p. 25; il faut noter qu'en Sri Lanka les chrétiens n'ont pas assiniilé les coutumes nationales comme la fête de nouvelle année (en avril), etc. Voir : Ch. FERNANDO, « How Buddhists and Catholics of Sri-Lanka see Each Other - A Factor Analytic Approach », in *Social Compass*, XX, 1973/2, pp. 321-332.

<sup>8</sup> Il faut noter que même en Inde, dès l'indépendance, le gouvernement interdit les missionnaires étrangers.

<sup>9</sup> Dans le bouddhisme on ne trouve rien, nulle part, qui puisse être comparé au Vatican.

Dans le domaine du dialogue, la contribution des missionnaires chrétiens dans les pays bouddhistes est très large<sup>10</sup>. Ils commencèrent les recherches sur divers aspects du bouddhisme. Dans le domaine de la vie spirituelle, les chrétiens, notamment les moines, sont très attirés par le bouddhisme<sup>11</sup>. La raison en est très simple : dans la vie monastique actuelle, il y a beaucoup de points communs entre ces deux religions. Mais malheureusement, chez les bouddhistes ordinaires il n'existe pas de bonne connaissance de cet aspect du christianisme, tout comme c'est le cas chez les chrétiens ordinaires en ce qui concerne le monachisme bouddhique.

Cependant, les bouddhistes m'eux informés ont l'occasion de participer à des séminaires internationaux et inter-religieux, organisés par les chrétiens sur la spiritualité. Les bouddhistes apprécient l'empressement des chrétiens à vouloir partager le patrimoine spirituel de l'Asie. En 1969, le patriarche des moines bouddhistes (sangharâja) de Thaïlande a participé à la cérémonie d'inauguration de la rencontre des moines chrétiens à Bangkok. En septembre de l'année dernière, un groupe de moines bouddhistes originaires du Japon a passé un mois dans divers monastères chrétiens d'Europe. Les maîtres Zen japonais sont bien souvent invités pour enseigner les méthodes de méditation dans les centres chrétiens comme *Meditationum Centrum* en Tholey à Schaumburg en Allemagne Fédérale. Ces exemples nous montrent que la participation des bouddhistes au dialogue est assez fréquente et efficace.

A la fin de leur séjour en Europe, des moines bouddhistes japonais disaient : « pendant ce séjour nous avons pu découvrir la charité désintéressée et la foi fervente des moines chrétiens dans leur vie quotidienne. Et nous avons été heureux de retrouver chez vous ce que nous considérons comme la valeur religieuse fondamentale et que nous appelons *ji hi*, c'est-à-dire l'amour... ». On pourrait multiplier les rappels de rencontres et de petites phrases significatives. En 1973, il y eut au moins trois délégations bouddhistes qui furent reçues au Vatican II. Le chef des moines du Laos s'est adressé au Pape en l'appelant « Saint-Père » alors que ce dernier accueillait le Dalai Lama par « Votre Sainteté ». Des deux côtés on note des efforts de réhension réciproque. Le Dalai Lama déclarait ainsi « Si Dieu signifie la Vérité ultime alors, moi aussi, je crois en Dieu » tandis que le Pape reprenait un terme bouddhiste fondamental en souhaitant que « le mérite » du voyage de son interlocuteur « porte des fruits pour un meilleur avenir ». Il semble bien, en tout cas, que le meilleur dialogue que les chrétiens puissent développer avec des bouddhistes se situe sur le terrain de la vie spirituelle.

---

<sup>10</sup> A vrai dire, même bien avant Vatican II, les missionnaires dans les pays d'Asie, comme les pères jésuites Nobili, Ricci, etc., et aussi les pasteurs protestants ont senti le besoin de dialoguer avec les religions d'Asie. Les bouddhistes mieux informés savent que certains protestants en Allemagne et en Angleterre étaient très ouverts au bouddhisme.

<sup>11</sup> Le Père Thomas Merton disait en 1969, dans sa dernière conférence «... à mon avis, l'ouverture au bouddhisme, à l'hindouisme et à toutes ces grandes traditions asiatiques, nous donne une chance merveilleuse d'en apprendre davantage sur les possibilités de nos propres traditions, parce qu'elles ont pénétré cela du point de vue naturel beaucoup plus profondément que nous... »